

ont prouvé que telle a été et doit être la double mission de l'Église. La colère des Césars s'étant apaisée et la vertu des premiers chrétiens affaiblie, l'Église dut ajouter à l'expression de son culte extérieur, car il était devenu opportun de parler aux sens, qui commençaient peu à peu à prévaloir sur l'esprit. On éleva, on enrichit les temples pour alimenter le culte, et l'Église d'ici-bas reproduisit, dans la splendeur extérieure de ses formes, l'image de l'Église d'en haut qui triomphe et sous les pieds de laquelle se taisent les tempêtes de cette terre d'exil. C'est pourquoi les habits grossiers des premiers pontifes se changèrent, pour leurs successeurs, en étoffes de soie, vêtements splendides qui ne couvraient pas les épaules du vicaire de Jésus-Christ, fils de l'homme, mais celles du vicaire de Jésus-Christ, triomphateur de la mort.

La religion, qui avait été jusqu'alors renfermée dans le sanctuaire pour y conduire à maturité, en quelque sorte, dans les entretiens divins, l'œuvre de la civilisation humaine, s'avança au grand jour, comme une reine, à la conquête de la société civile, traînant après elle, vaincues et subjuguées, l'anarchie et la tyrannie, et imprimant le signe de la croix sur le front des successeurs d'Auguste. Aussi, quand elle se mit à la tête des peuples, l'étendard de la croix

à la main, tous les rois, tous les empereurs qu'elle rencontra en chemin, loin de s'opposer à sa glorieuse marche vers une véritable civilisation, ployèrent le genoux, stupéfaits, mais respectueux, et ne formèrent plus, avec le peuple, qu'une seule famille, unie comme l'étendard qui sanctifiait tout commandement et toute sujétion. Voilà pourquoi les papes se virent tout-à-coup lancés, du fond des catacombes, au faite d'un trône qui a pour marche-pied les trônes des empereurs. Voilà pourquoi, devant donner, dans leur pouvoir, une forme extérieure à la religion devenue souveraine du monde et brillant par l'expression de son culte, ils durent ceindre la couronne, revêtir la pourpre et s'orner de pierres précieuses. Ces resplendissants insignes d'empire universel accoutumèrent les peuples à révéler dans le pape non seulement le vicaire de Jésus-Christ, mais encore le conservateur et le défenseur de la justice politique. Dès lors, la voix pontificale fut assez forte pour faire entendre jusqu'aux extrémités de la terre la parole du roi psalmiste : Soyez sages, ô vous qui jugez la terre.

C'était le cinquième jour de janvier, un dimanche : au point du jour, Boniface, accompagné du collège des cardinaux, des évêques fixés ou présents à Rome, de tout le clergé de cette ville, se rendit à la basi-

lique vaticane, pour la cérémonie solennelle de la consécration et du couronnement. Entré dans la basilique, il déposa les vêtements qu'il portait pour prendre l'aube blanche, la ceinture, l'étole, une dalmatique à manche, telle que les diacres la portaient, toute de pourpre, et une longue chape traînante, que deux officiers relevaient sur les côtés et que retenait sur la poitrine une belle agrafe d'or, au milieu de laquelle étincelait une merveilleuse escarboucle environnée de pierreries. On plaça sur sa tête une mitre à deux pointes, couverte de pierres précieuses, qui laissait tomber à droite et à gauche, sur ses épaules, les saintes infules. Il se couvrit les mains de gants et passa à son doigt un anneau d'un prix inestimable. Quand le pontife fut environné des cardinaux et des évêques, tous en ornements blancs, l'archidiacre disposa la procession qui conduisit le Pape à l'autel de saint Pierre. S'avancant gravement, il ne cessait de bénir de la main. Arrivé au chœur, trois cardinaux prêtres allèrent à sa rencontre pour le revêtir de la chasuble, et lui baisèrent la poitrine avec grand respect, signe de paix auquel il les recevait lui-même. Puis, il s'assit sur un fauteuil, placé entre l'autel et le trône pontifical. Alors, les évêques suburbicaires d'Albano, de Porto et d'Ostie se présentèrent devant lui et

récitèrent successivement des prières que nous traduisons ici, tant elles nous paraissent remarquables et remplies de l'esprit de Dieu.

L'évêque d'Albano commença : « O Dieu, qui ne  
 « dédaignez pas de vous trouver là où l'on vous invoque avec dévotion, nous vous prions d'écouter  
 « nos invocations ; répandez le trésor des bénédictions célestes sur votre serviteur Boniface, que le  
 « suffrage commun de votre peuple a choisi et  
 « porté sur le siège apostolique, afin qu'il sache que  
 « c'est par votre faveur qu'il a atteint cette sublime  
 « dignité. » L'évêque de Porto pria ensuite : « Répondez, Dieu tout-puissant, à nos supplications,  
 « par les effets de votre vertu accoutumée, et remplissez votre serviteur Boniface de la grâce du  
 « Saint-Esprit, afin que celui qui, a été constitué  
 « chef des églises, par le ministère de vos serviteurs,  
 « soit fortifié par la force de votre vertu. » Enfin, l'évêque d'Ostie dit : « O Dieu, qui avez voulu  
 « que, votre apôtre Pierre obtint la primauté sur les  
 « autres apôtres, et lui avez imposé le poids de  
 « tout le christianisme, nous vous prions de tourner  
 « un regard propice vers votre serviteur Boniface,  
 « que nous avons élevé, contre son gré, d'un humble  
 « siège, au trône sublime du prince des apôtres,  
 « afin qu'il devienne aussi riche en mérites et en

« vertu qu'il grandit par son élévation à une si  
 « haute dignité, et puisse ainsi, avec votre secours,  
 « porter dignement le poids de l'Église universelle,  
 « et recevoir de vous, qui êtes la béatitude des  
 « vôtres, la récompense qu'il aura méritée. »

Boniface s'avança, avec la plus imposante dignité, vers l'autel de saint Pierre tout de marbre sculpté et aux coins duquel s'élevaient quatre colonnes de porphyre soutenant au-dessus de la tête du pontife un précieux baldaquin d'argent noirci par le temps, à l'ombre duquel reposaient les reliques sacrées des apôtres <sup>1</sup>.

Nous pensons que Boniface étant arrivé à l'autel de saint Pierre, fit sa profession de foi avant d'être consacré, (car il n'était pas encore évêque); plusieurs historiens nous en ont conservé la formule. Nous allons suivre et traduire celle qui se trouve dans les notes ajoutées à Chacon<sup>2</sup> par Augustin Oldoini.

<sup>1</sup> Jac. S. Geor. Coron. Bonif. VIII. Cap. 2.

<sup>2</sup> Wading et Pagi \* ont réputé cette profession de foi apocryphe, parce qu'elle diffère en quelque chose de celle que Rinaldi \*\* et Abraham Bzovius rapportent, d'après le manuscrit du Vatican du cardinal d'Aragon. Mais, comme l'observe Mansi, les variantes ne sont pas telles qu'on en doive tirer cette consé-

\* Brev. Gest. RR. PP. in. vit. Bonif. VIII. 12. 10.

\*\* Appendice au tom. 5.

« Au nom de la sainte et indivisible Trinité, l'an  
 « 1294 de l'incarnation du Seigneur, huitième indiction, moi Benoît Cajétan, cardinal prêtre, choisi  
 « par la grâce de Dieu, pour être le ministre de ce  
 « siège apostolique, je vous promets, bienheureux  
 « Pierre, prince des Apôtres, à qui Jésus-Christ,  
 « créateur et rédempteur de tous les hommes, a confié  
 « les clefs du royaume céleste pour lier et délier  
 « dans le ciel et sur la terre, en disant : « ce que vous  
 « lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et ce que  
 « vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel, »  
 « et je promets à votre sainte Église, laquelle j'en-  
 « treprends aujourd'hui de gouverner sous votre  
 « protection, que, durant cette malheureuse vie, je ne  
 « l'abandonnerai, je ne la renierai, je ne la répudi-  
 « erai jamais, ni me séparerai d'elle, pour quelque  
 « cause et occasion de danger que ce soit ; mais que  
 « jusqu'à l'effusion de mon sang et jusqu'à la mort,  
 « j'emploierai toute ma force à garder la droite et vraie

quence. Nous ne savons pas non plus pourquoi Chacon tient que Boniface fut le premier à faire profession de foi avant d'être consacré pape ; car, outre les professions de foi que nous lisons dans le Journal des pontifes romains (§. 33 et 35), et dont Jean Garnier \* fait mention, nous trouvons, dans Baronius, qui les avait lui-même puisées dans le manuscrit d'Antoine Agostini, celles dont les pontifes faisaient usage au IX<sup>e</sup> siècle.

\* Liber diurnus romanorum pontificum.

« foi que j'ai trouvée dans votre sainte Église; Jésus-Christ, qui en est l'auteur, l'ayant transmise, par vous et par le bienheureux apôtre saint Paul et par vos successeurs, jusqu'à moi qui ne suis que néant. »

Il continua, de la même manière, à promettre de conserver et de défendre tous les dogmes définis par les huit conciles œcuméniques, les décrets et les constitutions des papes, en s'éclairant et s'appuyant du conseil des cardinaux. Il termina ainsi : « J'ai ensuite souscrit, de ma propre main, cette profession que j'ai fait écrire par le notaire et scrinaire<sup>1</sup> de la sainte Église romaine, et que je vous offre, ô bienheureux Pierre, sincèrement et avec droiture d'intention, sur votre saint corps et sur votre autel<sup>2</sup>. »

Ensuite, il commença la messe pontificale ; après l'introït, s'étant assis sur un fauteuil, il admit les prélats et les prêtres au baisement du pied : puis, arrivé à l'autel de saint Pierre, il reçut des deux plus anciens cardinaux diacres le pallium fait de laine blanche, sur laquelle tranchaient des croix noires. Celui des

<sup>1</sup> Le nom de scrinaire, dérivé du latin *scrinium*, était donné aux employés chargés de veiller à la confection et à la garde des actes de l'Église romaine : il y en avait douze (Ducange.).

<sup>2</sup> Voir le Docum. F.

deux qui le passa au cou du Pape prononça ces paroles : « Recevez le pallium, qui signifie la plénitude de l'office pontifical, en l'honneur du Dieu tout-puissant, de la glorieuse vierge Marie, mère de Dieu, des bienheureux Pierre et Paul et de la sainte Église romaine. » Après que le pallium eut été attaché avec trois épingles d'or, le Pape se leva, encensa l'autel, s'assit sur son trône où les cardinaux vinrent lui baiser le pied et le visage. Ces hommages rendus, le doyen des cardinaux diacres, une verge à la main, rangea sur deux lignes tous les assistants richement vêtus, et dit à haute voix : Exaucez-nous, ô Christ.—Les juges et les scrinaires répondirent :—Vive notre seigneur Boniface, créé de Dieu souverain pontife et pape universel.—Celui-ci invoqua trois fois le Sauveur du monde, deux fois la sainte Vierge et une fois les saints des grandes litanies; les autres répondirent :—Secourez-le.—Cette cérémonie était appelée la « Louange » du pontife. Il fut oint et sacré évêque et pape avec les cérémonies accoutumées. Puis, il prit place sur un trône devant la porte de la basilique de saint Pierre, en présence d'un peuple immense, et le plus ancien des cardinaux diacres, lui ôtant la mitre, la remplaça, selon l'usage, par la tiare, en disant : « Recevez la tiare, afin d'apprendre que vous êtes le père des princes

« et des rois, le gouverneur de la terre, le vicaire  
 « sur la terre de notre sauveur Jésus-Christ à qui  
 « gloire et honneur dans les siècles des siècles. »  
 Cette tiare ressemblait à une mitre phrygienne dont  
 la base était environnée d'une simple couronne,  
 marque de puissance royale que Constantin, si l'on  
 en croit Stefaneschi, permit au pape Sylvestre de  
 porter<sup>1</sup>. Au témoignage de Papebroeck<sup>2</sup>, Boniface y  
 ajouta une seconde couronne, en signe de la puis-  
 sance temporelle et spirituelle du pape<sup>3</sup>. Celle de  
 Boniface était d'un riche tissu de plumes de paon,  
 le sommet en était terminé par une grosse escar-  
 boucle, au-dessous de laquelle descendaient, dispo-  
 sés en cercle, des rubis étincelants et des pierres  
 précieuses de toute espèce, dont Boniface l'avait nou-  
 vellement ornée.

<sup>1</sup> Cap. 7.

<sup>2</sup> In conatu chron. ec. ad. S. Silvest. n. 5. p. 428.

<sup>3</sup> Le pape Innocent III voulut que l'usage de la mitre et de la  
 tiare eût la même signification ; car il dit dans son sermon sur  
 saint Sylvestre : « R. Pontifex in signum imperii utitur regno, et  
 in signum pontificii utitur mitrâ. » Et plus clairement ailleurs :  
 « Ecclesia in signum temporalium dedit mihi coronam ; in signum  
 spiritualium contulit mitram. Mitram pro sacerdotio, coronam  
 pro regno : illius me constituens vicarium, qui habet in vesti-  
 mento et in femore scriptum. -- Rex regum et Dominus domi-  
 nantium. »—(Burio Notit. Rom. Pont. pag. 579).—Voir aussi  
 Fioraventi ; Denarii summorum pontificum. pag. 56 et 57. Litt.  
 N. S.

A la cérémonie du couronnement succéda la caval-  
 cade solennelle à saint Jean de Latran. Le Pape mon-  
 tait un cheval blanc, dont le dos et la croupe étaient  
 couverts d'un caparaçon de pourpre et dont le poi-  
 trail et les parties antérieures étaient nus. Les  
 chevaux des cardinaux et des prélats étaient recou-  
 verts d'étoffes blanches ; ceux des sous-diacres, des  
 chapelains et des scrinaires étaient nus. Au moment  
 du départ, le plus ancien des cardinaux diares dis-  
 posa ainsi la cavalcade : en tête, le cheval du Pape  
 richement enharnaché, et conduit par la bride ; le  
 sous-diacre, tenant la croix élevée, venait ensuite,  
 selon l'usage introduit, pense Fivisani, par le pape  
 Sylvestre<sup>1</sup>. Douze enseignes avec des étendards d'é-  
 carlate, et deux autres portant chacun un chérubin  
 au bout d'une lance étaient au troisième rang ; puis,  
 suivaient les deux préfets de la flotte<sup>2</sup> vêtus du  
 pluvial, les scrinaires, les avocats, les juges, les  
 chantres, les diares de l'Épître et de l'Évangile grec,  
 les abbés forains, les évêques, les archevêques, les  
 abbés de ville, les patriarches, les cardinaux, les car-  
 dinaux prêtres, les cardinaux diares, et enfin le Pape  
 sur un cheval blanc. Un sous-diacre se tenait à ses

<sup>1</sup> De ritu S. Crucis pontifici præferendæ commentarium. Rom.  
 1592. in-4°.

<sup>2</sup> Cette charge fut supprimée plus tard.

côtés avec une ombrelle qu'il portait au dessus de sa tête. Le roi Charles-le-Boiteux et Charles, élu roi de Hongrie, conduisirent, par la bride, le cheval du pontife, durant un court trajet; deux patriciens les remplacèrent. Cette cérémonie n'a rien qui doive surprendre, rien qui soit avilissant pour la dignité royale; les deux princes agissaient, dans la circonstance, comme vassaux de l'Église et comme disciples du vicaire de Jésus-Christ.

La cavalcade, ainsi rangée, se mit en marche, par la voie papale, vers saint Jean-de-Latran. Chemin faisant, certains serviteurs du Pape, jetaient, à des endroits déterminés, de l'argent au milieu du peuple. Lorsqu'on fut arrivé au portique de la basilique, les chanoines vinrent au devant du Pape, qui, déposant la tiare, s'assit sur un siège de porphyre appelé « *stercoraria* ». A peine y était-il placé que les cardinaux accoururent et le relevèrent avec toute sorte de témoignages d'honneur. Lorsqu'il fut debout, il prit trois poignées de monnaie et les jeta au peuple, en disant : — je ne possède ni or ni argent, voilà ce que j'ai. — Ainsi, au milieu de ces honneurs qui exprimaient la grandeur de la dignité papale, le pontife, en s'asseyant sur un siège dont le nom était si humble, et en jetant ce peu d'argent, proclamait la bassesse et la pauvreté de la condition humaine,

qu'il ne dépouillait pas quoiqu'élevé à l'état le plus sublime.

Ayant quitté ce siège, et s'étant dirigé, accompagné des cardinaux, vers l'autel de la basilique, on le proclama pape à haute voix; — saint Pierre a choisi le seigneur Boniface. — Il pria, bénit le peuple, monta sur un siège de marbre très-élevé et donna son pied à baiser aux chanoines de Latran, puis il fut conduit au palais dit du pape Zacharie. Parvenu à la porte, il s'assit sur un fauteuil, et écouta, comme au Vatican, ce qu'on appelle la « Louange » du pontife. Il alla à l'église de Saint-Sylvestre, s'arrêta également à la porte où se trouvaient deux sièges de porphyre. Il s'installa dans celui de droite, et le doyen du chapitre de Latran lui présenta une crosse en signe de juridiction, ainsi que les clefs de la basilique et du palais; tenant en main ces insignes, il s'assit sur le siège gauche, et les rendit à celui qui les lui avait offerts. Ce dernier ceignit le pontife d'une ceinture de soie rouge d'où pendait une bourse de pourpre contenant douze pierres précieuses, les sceaux et du musc. Ainsi orné, le Pape admit au baisement du pied les officiers du palais et jeta, à trois reprises, dix sous de Provence en disant : « *dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi.* » Après quoi il visita la chapelle de saint Laurent, déposa